

ceau, assure Manu, est le symbole de sa triple retenue en pensée, en parole et en action : et puisque Manu le dit, il faut le croire. Mais les bas-reliefs nous apprennent plus prosaïquement que c'était un simple trépied, auquel le moine mendiant suspendait sa gargoulette pour faire rafraîchir son eau avant de boire¹.

A ce chapitre des rectifications, les dernières découvertes nous paraissent apporter encore une double contribution. M. S. d'Oldenbourg avait tout de suite reconnu dans les scènes du médaillon reproduit sur la pl. I, 3, l'histoire du généreux cerf *ruru* (*Jātaka*, n° 482), et nous avons, pour notre part, adopté son interprétation². Mais l'autorité de M. Rhys Davids, qui préférerait y voir le *Nigodhamiga-jātaka* (n° 12), a fait hésiter bien des personnes, à commencer par l'éditeur

américain de M. S. d'Oldenbourg. La trouvaille d'une réplique gandhârienne apporte à l'appui de la première identification une analogie que nous croyons décisive (cf. plus bas, p. 19 et pl. IV, 2). Il en va de même, à notre avis, pour les nouvelles versions gréco-bouddhiques du *Kinnara-jātaka*, sauf qu'elles donneraient cette fois raison à M. Rhys Davids. La malencontreuse cassure du



FIG. 1. — KINNARA-JĀTAKA À BARHUT.
(D'après CUNNINGHAM, *Stūpa of Bharhut*,
pl. XXVIII, 12.)

bas-relief de Barhut et la médiocrité du dessin que nous en possédons (fig. 1) sont cause que les avis se sont partagés : « Ce *jātaka*, écrit M. S. d'Oldenbourg, a été expliqué de trois manières : Cunningham et Rhys Davids y ont vu le *Canda-kinnara-jātaka*, n° 485 ; Hultsch y voit un épisode du *Takkāriya-jātaka*, n° 481 ; Warren et moi y voyons le *Bhallāṭiya-jātaka*, n° 504. » C'est aussi ce que nous avons cru devoir faire, tant pour le fragment de Barhut que pour les deux paisibles panneaux qui tirent en longueur la même scène sur la frise de Boro-Boudour³. A présent que le motif du *Canda-kinnara-jātaka* s'est, à n'en pas douter, retrouvé au Gandhāra (voir plus bas, p. 23 et pl. IV, 4-5), nous inclinerions au contraire à penser — si grande est la routine de l'art bouddhique — que tel était aussi celui

1. *Manu-Smṛiti*, XII, 10 ; *Art gréco-bouddhique du Gandhāra*, II, p. 262.

2. Cf. *Les représentations de « Jātakas » sur les bas-reliefs de Barhut*, dans la Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet, t. XXX, p. 97 et suiv.,

1908 (trad. dans *Beginnings of Buddhist Art*, etc., p. 29 et suiv.).

3. *Loc. laud.*, p. 137, et *B. E. F. E.-O.*, IX, 1909, p. 35 et fig. 21 (*Beginnings of Buddhist Art*, p. 53 et 242-243 ; pl. XLI, 1).